



**FRÉDÉRIC CHAU MEDI SADOUN JULIE DE BONA
STEVE TRAN BING YIN MYLÈNE JAMPANOÏ**

MADE IN CHINA

RÉALISÉ PAR **JULIEN ABRAHAM**

DURÉE : 1H28

SORTIE LE 26 JUIN

**DISTRIBUTION
MARS FILMS**

66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
CONTACT@MARSFILMS.COM

PHOTOS, VIDÉOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSFILMS.COM

**PRESSE
DOMINIQUE SEGALL
APOLLINE JAOUEN**

8, RUE DE MARIGNAN
75008 PARIS
TÉL. : 01 45 63 73 04
06 84 94 10 67

APOLLINE.JAOUEN@GMAIL.COM



SYNOPSIS

François, jeune trentenaire d'origine asiatique, n'a pas remis les pieds dans sa famille depuis 10 ans après une violente dispute avec son père Meng. Depuis, il essaie toujours d'éviter les questions sur ses origines, jusqu'à mentir en faisant croire qu'il a été adopté.

Mais lorsqu'il apprend qu'il va être père, il réalise qu'il va devoir renouer avec son passé et ses origines. Poussé par sa compagne Sophie, il se décide à reprendre contact avec les siens et retourne dans son 13^{ème} arrondissement natal pour leur annoncer la bonne nouvelle, accompagné de son meilleur ami Bruno. François est accueilli à bras ouverts par sa famille, à l'exception de son père et de son jeune frère. Le retour dans sa communauté ne va pas être si simple...



ENTRETIEN AVEC **JULIEN ABRAHAM**

Réalisateur



QU'EST-CE QUI VOUS A MOTIVÉ À REJOINDRE CE PROJET ?

Frédéric Chau est le premier à m'en avoir parlé. C'est un projet qu'il avait en tête depuis très longtemps. Les producteurs, Florian Genetet-Morel et Sandra Karim, qui avaient vu mon premier long métrage, LA CITÉ ROSE (2013), m'ont demandé si cela m'intéresserait de co-écrire et de réaliser le film. Quand je suis arrivé sur le projet, cela faisait déjà un an et demi que Frédéric Chau et Kamel Guemra avaient commencé à écrire le film. J'écris toujours mes films de cette façon, à plusieurs. C'était intéressant parce que Kamel Guemra avait des histoires à raconter sur la double identité qui n'étaient pas les mêmes que celles de Frédéric Chau, et pourtant, il y avait des points de convergence. C'est ce qui nous a permis d'acquérir une certaine finesse dans l'écriture et de casser les clichés.

COMME DANS LA CITÉ ROSE, VOTRE OBJECTIF AVEC MADE IN CHINA EST-IL DE REMÉDIER AU MANQUE DE VISIBILITÉ D'UNE COMMUNAUTÉ ?

L'une des raisons qui m'a poussé à accepter de travailler sur MADE IN CHINA est liée à mon envie de faire du cinéma qui évoque des sujets et qui montre des héros et des héroïnes que l'on ne voit pas habituellement sur

le grand écran. C'est l'objet de tous mes films, y compris de MON FRÈRE, qui sort également dans le courant de cette année. Dans LA CITÉ ROSE, je faisais tomber un certain nombre de clichés sur les jeunes de quartier. C'est aussi ce qui a incité Frédéric Chau à me proposer de réaliser le film : il voulait en faire de même avec la communauté asiatique.

AVIEZ-VOUS UNE AFFINITÉ PARTICULIÈRE AVEC LA CULTURE ET LA COMMUNAUTÉ ASIATIQUES AVANT DE TRAVAILLER SUR CE FILM ?

Par mes amis, oui, mais sans plus. Je n'ai pas grandi dans le 13^{ème}, mais j'y ai étudié plus tard (à Tolbiac). Pour les besoins de ce film, j'y ai passé trois ans de ma vie : un an et demi d'écriture, six mois de préparation, deux mois de tournage et six mois de post-production. Je connaissais le quartier, j'y avais mes coins préférés. J'avais aussi voyagé en Asie du Sud-Est, au Laos, au Vietnam et au Cambodge, le pays dont est originaire la famille de François, le personnage principal. Le projet a donc attisé ma curiosité personnelle : j'avais envie de découvrir cette communauté que je ne connaissais que partiellement.

COMMENT VOUS Y ÊTES-VOUS PRIS POUR CASSER LES CLICHÉS SUR CETTE COMMUNAUTÉ ?

C'est la partie compliquée de la fabrication de ce film. Pour dénoncer un cliché, la clé est de l'inverser, c'est-à-dire de le mettre dans la bouche de celui qui est visé par ce cliché. Cela permet souvent d'en montrer l'absurdité. Notre objectif était également d'approfondir les personnages, afin qu'on les voie en tant que personnes, et non pas seulement en termes d'origine ou d'ethnie.

LE PERSONNAGE DE BRUNO, LE MEILLEUR AMI DE FRANÇOIS, FORMULE DE NOMBREUX STÉRÉOTYPES SUR LES ASIATIQUES. QUELLE EST SA FONCTION ?

Nous avons pensé ce personnage comme un bon pote qui n'hésite pas à faire des blagues sur les Asiatiques. Quand on est entre copains, il n'y a plus aucune limite. C'est très différent de faire une blague à son meilleur pote sur son origine même si on sait que c'est une blague cliché et nulle, que de se moquer de quelqu'un que l'on ne connaît pas, comme d'un serveur dans

un restaurant. On s'est vraiment amusés avec ce personnage-là, et on n'a pas hésité à y aller un peu fort dans les blagues.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT LE PERSONNAGE PRINCIPAL ? POURQUOI EST-IL SI DIFFÉRENT DU RESTE DE SA FAMILLE ?

Il fallait que François appartienne au milieu parisien, un peu bobo d'ailleurs, pour sortir de l'image stéréotypée des Asiatiques. Cela ne veut pas dire que les autres, qu'ils soient restaurateurs ou livreurs, n'existent pas. C'est vrai que le reste de sa famille exerce des métiers plus attendus, comme son riche cousin qui a des restaurants, interprété par Steve Tran. Mais nous avions à cœur de décrire la complexité de ce personnage, qui est un chef d'entreprise original, qui se distingue par ses chemises colorées.

LE FILM OSCILLE SANS CESSER ENTRE LE REGISTRE COMIQUE ET LE REGISTRE DRAMATIQUE. À QUEL GENRE LE RATTACHEZ-VOUS ?

Lorsque j'étais au Cambodge, j'ai entendu parler de cette migration massive et du génocide causé par les Khmers rouges. J'ai voulu garder cette dimension-là dans le film. C'est vrai que c'est compliqué, dans une comédie, de montrer des gens dans un cimetière et d'évoquer leur fuite d'un pays en guerre. Cela ramène à une réalité très dure. C'est ce qui fait que ce film est difficile à décrire. Pour moi, ce n'est pas une simple comédie. Certains diront que c'est une comédie tendre ; moi, je dirais que c'est une comédie avec un aspect social.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'UN FILM FRANÇAIS RÉUNIT AUTANT D'ACTEURS ASIATIQUES. CELA A-T-IL POSÉ DES DIFFICULTÉS AU CASTING ?

Ce n'était pas très difficile, non. Je suis ami avec Steve Tran, qui avait joué dans LA CITÉ ROSE. Il nous a aidés, et Frédéric Chau connaît aussi pratiquement tous les acteurs asiatiques de Paris. C'est un métier compliqué pour les acteurs d'origine asiatique, parce qu'on leur propose très peu de rôles. La preuve, c'est quand on parle d'acteurs asiatiques connus, à part Frédéric Chau... Au casting, je me suis quand même rendu compte qu'il n'y a pas énormément d'acteurs asiatiques professionnels. Pour la grand-mère, par exemple, nous n'avons pas réussi à avoir trente comédiennes :

nous en avons fait venir deux ou trois. Quand on ne trouve pas, on se voit obligé de lancer des castings sauvages sur les réseaux sociaux, ce que l'on a fait avec le personnage du petit frère de François (le seul acteur non professionnel du film).

ON REPROCHE PARFOIS AU CINÉMA FRANÇAIS DE DEMANDER AUX ACTEURS D'ORIGINE ASIATIQUE DE FAIRE UN ACCENT. COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ CETTE QUESTION ?

Nous avons veillé à ce qu'aucun accent ne soit changé. Mon cinéma s'appuie en premier lieu sur le comédien : nous n'avons pas demandé à la grand-mère de faire un accent, même si nous avons écrit son personnage avec un accent plus fort. Il y a juste la scène d'ouverture, où le meilleur ami de François demande à celui-ci de faire un accent chinois, et il dit justement que cela l'embête.

COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ POUR LES SCÈNES EN CHINOIS ?

Nous avons une traductrice qui nous faisait la traduction, notamment pour les scènes d'improvisation. Elle est venue ensuite au montage car le monteur ne parlait pas la langue non plus. Il me semblait important qu'il y ait ces parties en chinois, pour donner corps à l'existence de cette communauté où souvent, les grands-parents et les parents parlent dans leur langue. C'est une vraie richesse.

QUEL RAPPORT ENTRETENIEZ-VOUS AVEC LES COMÉDIENS SUR LE TOURNAGE ?

La direction d'acteurs est un aspect que j'affectionne particulièrement dans mon métier. Avec Frédéric Chau, nous y avons accordé une place importante, en organisant notamment des répétitions avant le tournage pour faire exister la famille ensemble. L'objectif était de faire en sorte qu'il y ait des moments de vie entre eux, et d'éviter qu'elle renvoie une impression artificielle. Nous avons laissé beaucoup de liberté aux comédiens. Quand on est réalisateur, on est à l'écoute, on n'a pas la science infuse, en particulier lorsqu'on travaille avec des gens et une communauté que l'on ne connaît pas. C'était comme si j'étais leur premier spectateur.

LE FILM EST RYTHMÉ PAR DES SCÈNES COLORÉES, COMME CELLE DU MARIAGE. QU'EST-CE QUI A GUIDÉ VOS CHOIX ESTHÉTIQUES ?

Le 13^{ème} est un quartier très cinématographique, c'était très agréable de tourner là-bas. Cela m'a permis d'exploiter ce que j'aime dans le cinéma asiatique : là-bas, la façon d'éclairer les restaurants et les boutiques, avec beaucoup de néons, n'est pas la même qu'en France. Dans les scènes que l'on a tournées en extérieur dans le 13^{ème}, on retrouve cette image très colorée. Souvent, dans les films, il y a une couleur qui prédomine dans la lumière : dans celui-ci, c'est le rouge, particulièrement présent dans la scène du mariage, en effet.

QUELLE EST SELON VOUS LA SCÈNE LA PLUS RÉUSSIE DU FILM ?

Ma scène préférée est celle où François et sa famille sont dans le bus et qu'ils se mettent à chanter en chinois. François a les yeux rêveurs, il se sent réappartenir à ses origines parce que cette chanson doit lui rappeler son enfance.

ET EN MÊME TEMPS, IL EST AUSSI EXCLU CAR IL EST LE SEUL À NE PAS POUVOIR CHANTER EN CHINOIS...

Oui, c'est toute l'ambiguïté de ce personnage qui ne veut pas appartenir à cette communauté au début du film, mais qui progressivement, renoue avec elle.

CE FILM S'ADRESSE-T-IL AVANT TOUT À LA COMMUNAUTÉ ASIATIQUE, OU VISEZ-VOUS D'EMBLÉE UN PUBLIC PLUS LARGE ?

Ce qui m'importe le plus, c'est le regard des gens qui sont concernés, donc de la communauté. Le reste du public est évidemment très important, mais moi, en tant que cinéaste, je m'adresse avant tout à un public qui ne se voit jamais au cinéma et qui va se découvrir. Certains comédiens ont pleuré à la fin du film : ils disaient que ça leur avait vraiment pris aux tripes et rappelé leurs parents. Le public auquel je parle dans l'oreille, c'est lui.





ENTRETIEN AVEC **FRÉDÉRIC CHAU**

D'OÙ VOUS EST VENUE VOTRE ENVIE D'ÉCRIRE UN FILM SUR LA COMMUNAUTÉ ASIATIQUE DE PARIS ?

J'ai commencé à jouer au Jamel Comedy Club en 2006. Souvent on me proposait des rôles clichés : serveur, clandestin, informaticien, ou alors des personnages qui font du kung-fu, qui ont un accent fort... Aucun casting ne correspondait à ce que j'avais envie de faire. À l'époque j'avais remarqué que dans les plus gros succès du box-office français il y avait des comédies, souvent communautaires : INTOUCHABLES, LA VÉRITÉ SI JE MENS, BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS... Mais il n'y avait pas encore de film sur la communauté asiatique. J'ai donc décidé de m'écrire un rôle sur mesure. Ensuite j'ai rencontré mes producteurs Florian Genetet-Morel et Sandra Karim qui ont immédiatement été touchés par l'histoire que je voulais raconter.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS ÉCRIVEZ UN LONG MÉTRAGE. COMMENT S'EST DÉROULÉE LA PHASE D'ÉCRITURE ?

J'ai collaboré avec Kamel Guemra. C'est lui qui a structuré l'histoire à partir des éléments que je lui ai donnés. Il a passé beaucoup de temps à m'écouter. Nous avons défini ensemble l'enjeu de mon personnage, François, qui était de revenir dans le 13^{ème} arrondissement de Paris accompagné de son meilleur ami, Bruno. Il fallait que celui-ci ait un regard neuf sur la communauté que je voulais mettre en lumière, et que le spectateur la découvre à travers lui.

DANS QUELLE MESURE CE FILM REFLÈTE-T-IL VOTRE VÉCU ?

Ces questionnements autour de l'identité et de l'origine font écho à mon expérience personnelle. Je pense notamment au décalage entre le regard que les gens ont posé sur moi parce que j'étais physiquement différent, alors que je me sens profondément Français, dans mon éducation et dans mon quotidien. Comme François, j'ai rejeté mes origines pendant un temps, surtout quand j'étais gamin, parce que cette stigmatisation et ces moqueries étaient liées à mes origines. Je voulais être accepté, comme tout le monde. En évoluant, je me suis rendu compte que tout ce qui m'était arrivé de bien, c'était grâce à mes racines. Je me suis donc réconcilié avec elles, comme François lorsqu'il fait son comeback dans le 13^{ème} et qu'il se rend compte qu'il est passé à côté de quelque chose. L'histoire de sa famille



est également inspirée de celle de mes parents : ce sont des Chinois du Cambodge qui ont fui le génocide commis par les Khmers rouges.

PEUT-ON DIRE QUE FRANÇOIS EST REPRÉSENTATIF DE LA SECONDE GÉNÉRATION D'IMMIGRÉS ASIATIQUES EN FRANCE ?

J'ai du mal à me dire que la voie d'une personne est une généralité : c'est son parcours et sa trajectoire à lui. D'ailleurs, je n'ai jamais eu pour objectif de représenter les Asiatiques ni de parler en leur nom. Mais peut-être, certaines personnes ayant également rejeté leur identité s'identifieront à François. Tout comme moi, mes parents, arrivés en France il y a plus de trente ans, continuent à perpétuer les traditions tout en essayant d'adopter les coutumes locales, équilibre qui n'a pas toujours été facile à trouver. Ayant grandi en France, je me suis longtemps cherché. Étais-je Français ou Chinois ? Cela a été très difficile pour eux d'accepter mon métier. Nous qui sommes de nature discrète. Mes parents avaient travaillé très dur pour m'élever dans les meilleures conditions et pour que j'ai toutes les chances qu'ils n'avaient pas eues en arrivant en France. J'aurais dû être ingénieur ou médecin, pas comédien ! Mais j'avais décidé de m'affranchir du poids des traditions ainsi que des projets que mes parents avaient envisagé me concernant. Aujourd'hui, j'ai trouvé un équilibre dans ma vie. J'aime à me dire que je suis le trait d'union entre ces deux cultures. Je vis pleinement ma vie française tout en m'appuyant sur mon formidable héritage.

L'UN DES OBJECTIFS DU FILM ÉTAIT-IL DE MONTRER UNE RÉCONCILIATION POSSIBLE ENTRE CES DIFFÉRENTES GÉNÉRATIONS ISSUES DE L'IMMIGRATION ?

J'espère en effet que ce film va créer du lien entre les premières, et les deuxièmes ou troisièmes générations présentes. Je pense que ces premières générations vont comprendre vers quoi tendent les générations actuelles, et que celles-ci vont comprendre les problématiques existentielles des premières générations : d'où viennent-ils ? À travers quoi sont-ils passés pour en arriver là ? Pour moi, les vrais héros du film, ce sont les parents. Le problème, c'est qu'ils se murent dans le silence et gardent des choses enfouies pendant des années. Personnellement, j'ai connu l'histoire de ma famille à vingt-six ans, à travers un documentaire à la télévision qui parlait de la communauté cambodgienne...

ON TROUVE, AU SEIN DES PERSONNAGES DU FILM, UNE CERTAINE DIVERSITÉ DES IDENTITÉS ASIATIQUES. LISA, PAR EXEMPLE, EST EURASIENNE.

Je trouvais intéressant de montrer une Eurasienne, et de voir comment elle se situait par rapport à son identité. Elle est aussi Asiatique que Française. Mon personnage est fasciné par elle, parce que malgré cela, elle est complètement en phase avec qui elle est. Elle est dans l'acceptation de ses identités contrairement à François. Elle crée sa propre identité, à partir de deux cultures différentes.

CETTE QUESTION DU MÉTISSAGE SE POSE ÉGALEMENT LORSQUE FRANÇOIS APPREND QU'IL AURA UN ENFANT, QUI SERA EURASIEN, LUI AUSSI.

Il pense aux traumatismes qu'il a vécus et veut éviter que son enfant traverse les mêmes épreuves que lui. Sa femme, Sophie, n'a pas le même point de vue : elle n' imagine même pas que François ait été traumatisé par ces questions d'identité. Elle a conscience que la diversité est une richesse, que l'enfant aura des traits asiatiques et que cela ne sert à rien de le nier. Elle souhaite donc l'éduquer dans ces deux cultures. Lui, il a plutôt envie que cet enfant ressemble complètement à Sophie, parce qu'il est encore à ce

moment du film dans la phase de rejet de sa communauté. Je me suis d'ailleurs posé les mêmes questions quand ma propre fille est née.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE DANS CE QUARTIER ? LES HABITANTS ONT-ILS BIEN ACCUEILLI CE PROJET DE FILM ?

Poser une caméra dans le Chinatown du 13^{ème} arrondissement, c'est très compliqué, car les habitants craignaient qu'on veuille tourner une énième fiction alimentant encore des clichés sur eux. J'ai passé du temps avec eux – des chefs d'entreprise, Tang Frères, des associations comme Entreprise 13... – pour leur montrer que je voulais mettre leur histoire en avant. L'association Entreprise 13 s'était déjà mobilisée lorsque j'avais écrit et réalisé mon court métrage UN PAS VERS ELLE (2016), qui mettait aussi en lumière la communauté asiatique. Celle-ci avait envie de participer au film. La preuve, quand le directeur de casting de MADE IN CHINA m'a dit qu'il peinait à trouver des figurants d'origine asiatique, j'ai posté un message sur les réseaux sociaux et le lendemain, il m'a dit d'arrêter : nous avons déjà reçu plus de mille mails en une seule journée ! Nous avons projeté MADE IN CHINA en avant-première à une vingtaine de personnes du 13^{ème} pour les remercier. Ils ont été très touchés.

FINALEMENT, QUELLES ÉMOTIONS SOUHAITEZ-VOUS SUSCITER CHEZ LES SPECTATEURS ?

Bien sûr je souhaite que le film rencontre son public. MADE IN CHINA est une comédie qui évoque plusieurs thématiques notamment le rapport complexe que j'ai pu entretenir avec mes parents et mes origines avant de réaliser qu'être à la fois Chinois et Français était une force. Le film montre cette quête de l'identité mais également la découverte et l'importance de la transmission de ma culture et celle de mes parents aux générations à venir. Ce projet est une façon de déclarer mon amour à ma communauté et de la remercier pour tout ce qu'elle m'apporte. J'ai toujours eu cette volonté de faire un film authentique et juste. J'espère aussi que MADE IN CHINA contribuera à changer le regard que les gens portent sur les Asiatiques de France : ce serait ma plus belle victoire.



ENTRETIEN AVEC **MEDI SADOUN**



QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PARTICIPER À CE FILM ?

Frédéric Chau m'a envoyé le scénario, que j'ai lu et tout de suite adoré. J'ai grandi depuis l'âge d'un an dans le quartier asiatique, du côté d'Olympiades, où sont arrivés les premiers immigrés vietnamiens, laotiens et cambodgiens. Je connais donc bien cette communauté.

QUELS RAPPORTS ENTRETENEZ-VOUS AVEC ELLE ?

Mes premiers copains étaient asiatiques : dans ma classe, sur trente élèves, ils devaient être vingt. Pour l'anecdote, à l'école primaire, comme ils ne parlaient pas du tout français, l'institutrice nous demandait souvent de leur expliquer des choses. Nous essayions tous d'y mettre du nôtre, mais la plupart du temps, nous n'arrivions pas à nous faire comprendre. Alors je prenais leur accent pour leur expliquer ce que la maîtresse venait de dire, et ils comprenaient tout de suite. C'est un peu comme si un Américain avait l'intelligence de prendre l'accent français pour s'adresser à un Français qui n'aurait appris l'anglais qu'à l'école et qui ne serait pas familier avec l'accent américain. Comme je les entendais beaucoup parler, j'avais saisi la mélodie de la langue. Dans *MADE IN CHINA*, j'ai repris ça : à un moment

donné, mon personnage, Bruno, dit à François qu'il devrait prendre des cours de chinois pour mieux comprendre l'accent des membres de sa communauté qui ont un accent quand ils parlent en français.

QUE VOUS A APPORTÉ LE FAIT DE TOURNER DANS LE QUARTIER OÙ VOUS AVEZ GRANDI ?

J'en tire une grande fierté : je suis très heureux d'avoir tourné dans mon quartier. Il y a même une scène du film où l'on voit ma tour. J'étais en confiance totale : parfois, je n'avais même pas l'impression de tourner. Il y avait une grande liberté sur ce tournage.

VOUS AVEZ DÉJÀ TOURNÉ PLUSIEURS FOIS AVEC FRÉDÉRIC CHAU, NOTAMMENT DANS *QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU* ? CELA A-T-IL INSTAURÉ UNE AMBIANCE PARTICULIÈRE SUR LE TOURNAGE ?

Avec Frédéric Chau, on se connaît depuis cinq ou six ans, et on s'appelle tout le temps. Quand on arrive sur le tournage avec une vraie relation de potes, c'est beaucoup plus simple. Nous n'avons pas eu besoin de fabriquer

une amitié en trois semaines avant de commencer à tourner pour que cela paraisse crédible. Notre complicité a joué sur notre capacité à improviser : nous nous sommes autorisé plein de choses. Même quand nous ne tournions pas, nous passions notre temps à faire des vanes. Personnellement, avant de passer devant la caméra, j'ai besoin de chanter, de faire des blagues, d'être proche des gens et de les ambiancer pour trouver une concentration, plutôt que de me mettre dans un coin.

AVEZ-VOUS SOUVENT IMPROVISÉ DES SCÈNES ?

Les séquences étaient déjà écrites en amont, mais nous avons beaucoup de liberté au niveau de l'interprétation. Nous avons parfois changé des phrases ou ajouté des vanes qui n'étaient pas prévues. Par exemple, lorsque François s'embrouille avec son père et que celui-ci, fâché, sort de la voiture, je lance : « c'est pas Louis de Funès, ton père ! »

VOTRE PERSONNAGE FORMULE DE NOMBREUX STÉRÉOTYPES SUR LES ASIATIQUES ET MET SOUVENT LES PIEDS DANS LE PLAT. COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ CE RÔLE PARFOIS DÉLICAT ?

On ne vane que les gens qu'on aime ! Je connais parfaitement bien cette communauté, vu que j'ai grandi avec elle. Je connais les souffrances et les épreuves qu'elle a endurées depuis son arrivée en France. Je fais partie de ceux qui ne les voit pas de manière stéréotypée. Aborder ce personnage-là m'a permis de mettre le doigt sur ces clichés pour les mettre à distance. Par exemple, lorsqu'il est à table avec la famille de François et qu'ils lui font croire qu'ils mangent du chien, c'est de Bruno, et non des Asiatiques, que l'on rit. Cela permet de confronter le spectateur aux stéréotypes qu'il peut avoir, et de l'amener ensuite progressivement vers une connaissance plus approfondie de cette communauté.

BRUNO EST ATTIRÉ PAR LISA, QUI EST EURASIENNE. COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE THÈME DE LA MIXITÉ DANS LE COUPLE ?

J'avais proposé que la rencontre entre Bruno et Lisa s'approfondisse : au départ, mon personnage était simplement attiré par les Asiatiques,

notamment par leurs cheveux. Cela me gênait un peu qu'on se limite à ce qui ressemble à du fétichisme. J'avais envie qu'il puisse discuter avec elle, et qu'il y ait une vraie profondeur. Pour moi, leur histoire est avant tout une ode à la rencontre. Au départ, elle le voit surtout comme un beau parleur, mais au fur et à mesure, elle se rend compte qu'il est plus que ça. C'est un peu comme le renard dans *Le Petit Prince*, qui dit que l'« on ne connaît que les choses que l'on apprivoise ». Peu à peu, ils se découvrent et s'apprécient pour qui ils sont vraiment. Quand je vois Lisa, je ne vois pas une Asiatique, mais une femme. L'objectif est que les personnages soient perçus avant tout pour qui ils sont, et non pour leur ethnie, car ils sont tous Français. Il faut qu'on arrête d'associer la couleur de peau à une nationalité. La France inclut des Noirs, des Arabes et des Asiatiques, cela fait partie de son histoire.

PARLEZ-VOUS DE LA SCÈNE OÙ VOUS CHANTEZ EN CHINOIS.

J'avais envie d'avoir une partie dans le film où je chante, et je m'étais dit que ça serait intéressant si je chantais en chinois. J'avais une coach pour m'aider, parce que je ne parle pas la langue. Comme j'ai grandi avec des Asiatiques, les intonations de la langue m'étaient néanmoins familières. Quand Lisa me voit chanter en chinois, elle hallucine : il n'y a pas plus belle preuve d'amour. Nous avons adapté « Un coup de soleil » de Richard Cocciante, car c'est une chanson que je chantais tout le temps au karaoké.

QUE TIREZ-VOUS DE CE FILM ?

Je suis fier de participer à un film qui lutte contre le manque de visibilité des Asiatiques au cinéma. MADE IN CHINA, c'est un peu comme un label : c'est un film sur la communauté asiatique, fait par des Asiatiques (Frédéric Chau est à l'origine du projet) et pour les Asiatiques, mais aussi pour la France entière.



LISTE ARTISTIQUE

FRÉDÉRIC CHAUFRANÇOIS
MEDI SADOUN BRUNO
JULIE DE BONA SOPHIE
STEVE TRAN FÉLIX
BING YIN MENG
MYLÈNE JAMPANOÏLISA
CLÉMENTINE CÉLARIÉANNIE
LI HELINGTANTE FA
XING XING CHENGRAND MA BIN
WILLIAM TAINGSTÉPHANE



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	JULIEN ABRAHAM
IDÉE ORIGINALE	FRÉDÉRIC CHAU
SCÉNARIO ET DIALOGUES	FRÉDÉRIC CHAU
.....	KAMEL GUEMRA
.....	JULIEN ABRAHAM
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR	ALAIN BRACONNIER
IMAGE	JULIEN MEURICE
DÉCORS	JACQUES ROUXEL
SON	SAMUEL COHEN
.....	PHILIPPE HESSLER
.....	LIONEL GUENOUN
MONTAGE	SCOTT STEVENSON
COSTUMES	PAULINE BERLAND
MAQUILLAGE	ALEXANDRA HANNOUN
COIFFURE	CLÉMENTINE DOUEL
DIRECTEUR DE PRODUCTION	LUDOVIC DOUILLET
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	NICOLAS PLOUX
CASTING	STÉPHANIE DONCKER
MUSIQUE ORIGINALE	QUENTIN SIRJACQ
SUPERVISION MUSICALE	MY MELODY
UNE PRODUCTION	MONTAUK FILMS
.....	RIPLEY FILMS
EN COPRODUCTION AVEC	TF1 STUDIO
AVEC LA PARTICIPATION DE	OCS
.....	TMC
PRODUIT PAR	FLORIAN GENETET-MOREL
.....	SANDRA KARIM
DISTRIBUTION	MARS FILMS POUR TF1 STUDIO